

GLOTTALISEES DU SEREER-SIIN, DU SAAFI-SAAFI ET DU NOON DU SENEGAL : ETUDE COMPARATIVE DE LA SONORITE

par

Souleymane FAYE
Centre de Linguistique Appliquée
de Dakar

Hillebrand DIJKSTRA
Société Internationale de Linguistique
Dakar

Résumé

Dans la branche atlantique nord de la famille Niger-Congo, le seereer et le pulaar sont des langues du sous-groupe sénégalais où l'on trouve des consonnes implosives (ou glottalisées). Le seereer présente dans son parler principal dit seereer-siin un contraste de phonèmes distinctifs glottalisés sourds versus sonores, inconnu du pulaar qui ne compte qu'une seule série de glottalisées sourdes. Mais le seereer lui-même comprend, en marge de son parler central, d'autres variantes dialectales qui n'entretiennent pas cette distinction phonémique, mais où la sonorité de ces implosives apparaît plutôt comme une question d'interprétation phonétique.

C'est le cas de la branche dite cangin dont nous avons ici choisi les parlers les plus connus, le saafi-saafi et le noon, pour une comparaison acoustique de leurs consonnes implosives avec celles du seereer-siin, en vue de mettre en évidence l'hypothèse selon laquelle les glottalisées cangin sont effectivement sonores.

Mots-clés: Seereer-siin, cangin, saafi, noon, implosives (glottalisées), sonorité (sourde/sonore), comparaison, acoustique, interprétation.

abstract

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

In the North-Atlantic branch of the Niger-Congo family, Seereer and Pulaar are two languages of the senegambian sub-group which have implosive (glottalized) consonants. Seereer presents a contrastive distinction of voiced / voiceless glottalized phonemes, contrary to Pulaar which has a single series of voiceless implosives.

But the Seereer family includes a sub-group of minor dialects where the voiced / voiceless distinction is not made with implosives. Their voicing feature in these dialects seems to be a matter of interpretation. That is the case of the Cangin dialects of which Saafi-saafi and Noon are selected here for an acoustic comparison of their implosives with Seereer-siin, the major speech of the family. This will display the hypothesis supporting that the Cangin implosives are just voiced.

Keywords: Seereer, Siin, Cangin, Saafi, Noon, implosive, glottalized, voicing (voiced/voiceless), comparison, acoustic, interpretation.

1. INTRODUCTION

Dans cette étude, il a été fait appel aux méthodes acoustiques pour clarifier la question des glottalisées dans trois langues du Sénégal: le seereer-siin, le saafi-saafi et le noon. L'objectif majeur est d'arriver à une conclusion précise sur la situation, et d'établir un code de transcription adéquat et accepté des glottalisées saafi-saafi, en comparaison avec la représentation adoptée dans les autres parlers du Sénégal.

La comparaison acoustique entre le seereer-siin et le saafi est d'autant plus importante que le seereer-siin entretient un contraste de glottalisées sourdes versus sonores (Faye, S. 1980), qui est totalement absent en saafi-saafi (Dijkstra, H. à paraître), et aussi en noon (Ndione, et al. 1985). Wilson (1989) regroupe ces trois langues dans la branche atlantique-nord de la famille des langues du Niger-Congo. Il place les langues dites cangin¹, dont le saafi-saafi et le noon, dans le groupe sénégalien où on retrouve le fula (ou pulaar ici), le seereer-siin (qu'il appelle par ailleurs "seereer"), et le wolof. D'autre part, Wilson indique un degré de similarité lexicale de 25% à l'intérieur du sous-groupe sénégalien, et un degré de 14% entre les langues sénégalaises et le cangin. Cependant, Wilson et al

¹ Les langues dites cangin sont une branche "seereer" dont la parenté génétique avec le seereer-siin est indéniable. C'est ce qui justifie leur appellation de "seereer-cangin".

(1993, p.18) accordent un niveau de similarité lexicale de 25% entre le seereer-siin et les langues cangin, ce qui suggère que les langues cangin se retrouveraient peut-être mieux au sein des langues sénégalaises. D'ailleurs, les cangin ont toujours été considérés comme des sous-ethnies seereer, raison pour laquelle nous avons choisi le nom "seereer-siin" dans cet article pour une meilleure distinction des parlers.

Plusieurs chercheurs ont représenté les glottalisées saafi-saafi comme des sonores (Pichl, 1966, Diop D. 1989, Lopis, 1985). Une enquête menée parmi des saafi-saafi qui lisent le français a révélé que ces derniers les perçoivent comme des sonores. Et pourtant, les locuteurs seereer-siin perçoivent toujours les glottalisées saafi-saafi comme identiques à leurs correspondantes sourdes dont l'existence est bien établie par Fal, A. 1997, Faye, S. 1980 et Faye, W.C. 1979.

L'objectif principal de cette étude est donc de résoudre ce problème, en utilisant des méthodes acoustiques. Le constat a été fait que la glottalisée saafi-saafi en position initiale est phonétiquement identique à la glottalisée sourde du seereer-siin, mais que la sonorité de ce phonème est elle-même ambiguë; il manifeste une sonorité effective, mais celle-ci ne dure que 0,03 seconde, ce qui est trop bref pour être perçu comme temporairement distinct des sons environnants.

La question de la sonorité des glottalisées apparaît alors comme une question d'interprétation phonétique, du moins pour ce qui concerne le saafi-saafi. Des arguments sont aussi avancés qui les donnent pour sourdes en seereer-siin et sonores en saafi-saafi, et c'est cela qui crée une situation où la plupart des allophones glottalisées du saafi-saafi sont prises pour sonores, même s'il en existe des sourdes. Et c'est bien ce qui a conduit à leur représentation orthographique en **ɓ**, **d** et **y**² plutôt qu'en "**ɓ̥**, **f**, **C**", même si ce choix reste acceptable, étant donné que dans les options orthographiques, la codification s'est faite en fonction de la parenté des langues, et que la comparaison a été plutôt faite au niveau lexico-sémantique avec le seereer-noon qui est considéré comme plus proche du saafi-saafi (Williams, 1989), et au niveau phonologique (Souka, à paraître).

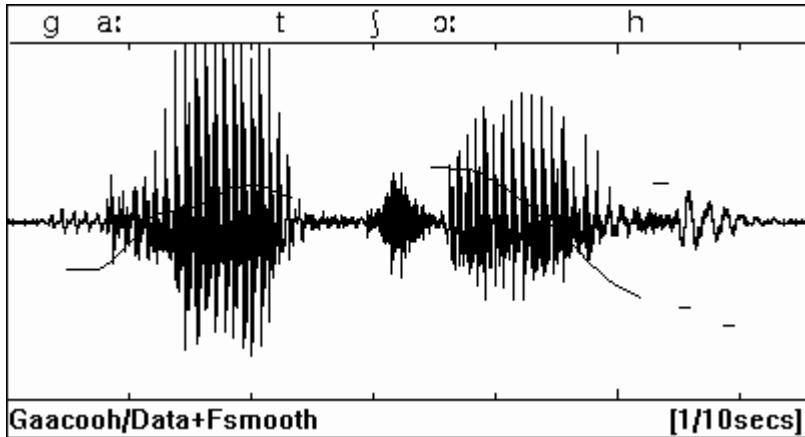
2. DESCRIPTION DE L'OUTIL

Pour l'exploitation et l'interprétation des aspects acoustiques des glottalisées, nous avons utilisé en un premier temps le système CECIL, qui consiste en un module électronique assisté d'un logiciel. Le module électronique digitalise les signaux d'un microphone ou d'un magnétophone, et les transmet à l'ordinateur. Le logiciel analyse les signaux de plusieurs façons, les reproduit par haut-parleur, les montre à l'écran et les imprime.

² En lieu et place du symbole [f], la glottalisée palatale sonore est ici transcrite [y], et sa correspondante sourde est [C], conformément à la transcription officielle, et suivant l'API (1989).

Dans une seconde phase, nous avons utilisé la version WINCECIL V.2.1, qui est fonctionnellement identique à CECIL, mais qui fait usage d'une carte de son à l'intérieur de l'ordinateur. Toutes les deux versions ont été développées par la Société Internationale de Linguistique. Un exemple d'image CECIL est donné en fig.1 ci-dessous.

Fig. 1. **gaacoo**h [ga:cɔ:h] "herbe" (saafi-saafi)



Sur la ligne de légende au dessus de l'image, on peut voir la transcription orthographique du mot, suivie de la transcription phonétique selon le système API, une glose en français et le nom de la langue. Pour le seereer-siin, la transcription orthographique est celle prescrite par les textes officiels, alors que pour le saafi-saafi, nous avons suivi celle proposée par Dijkstra (1997), qui présuppose les conclusions de cet article. Et puisque cet article ne traite que des consonnes, les transcriptions phonétiques des voyelles ne sont ni très détaillées ni assez précises.

L'on peut aussi voir à la première ligne de l'image cette transcription phonétique. Les symboles ont été placés là où commencent les sons représentés. Le logiciel CECIL admet une localisation précise, parce qu'il permet de reproduire les sons d'une partie sélectionnée du graphe. Le graphe lui-même montre les vibrations acoustiques enregistrées et la fréquence de base des phones sonores.

La ligne du bas donne d'abord le nom du fichier qui contient l'enregistrement (normalement, avec une approximation de la forme orthographique du mot en question, mais modifié par les limitations des noms des fichiers sous DOS). Après le nom du fichier, on voit des mots qui indiquent quelles analyses ont été appliquées aux données (spectrogramme, graphe de fréquence de base, volume, etc.). Dans cet article, les mots sont des "Data" pour les données brutes, et des "Fsmooth" pour le graphe de fréquence de base, filtré mathématiquement pour éliminer quelques types d'irrégularités.

Enfin, tout à fait à droite, on voit la distance temporelle entre les divisions du graphe (normalement, 1/10 seconde)

3. LES OCCLUSIVES REGULIERES

Pour donner une base de comparaison, nous avons d'abord enregistré les occlusives régulières dont le contraste entre sonores et sourdes est très clair. Nous les avons prises du saafi-saafi (mais le choix à ce niveau est sans importance). Dans la position initiale, les occlusives sonores [b] et [d] montrent une période sonore d'à peu près 0,1 seconde avant que la voyelle ne commence (voir fig.2.a et fig.2.b).

Fig. 2.a. L'occlusive sonore / b / en position initiale.

baay [ba:y] "tordre" (saafi-saafi)

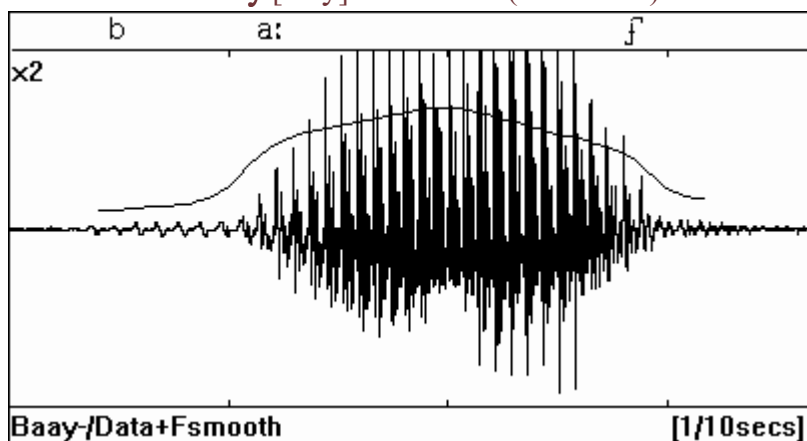
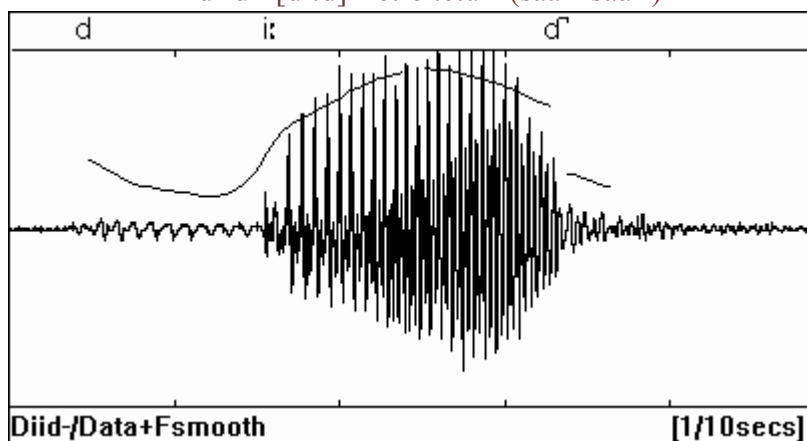


Fig. 2.b. L'occlusive sonore / d / en position initiale.

diid [di:d] "être têtue" (saafi-saafi)



Par contre, les occlusives sourdes [p] et [t] se manifestent principalement avec une période plus brève (0,03 seconde) d'un signal de haute fréquence, représentant 0,01seconde) précédant l'aspiration (voir fig.2.c et fig.2.d).

Fig. 2.c. L'occlusive sonore / p / en position initiale.

piik [p^hi:k^h] "arracher" (saafi-saafi)

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

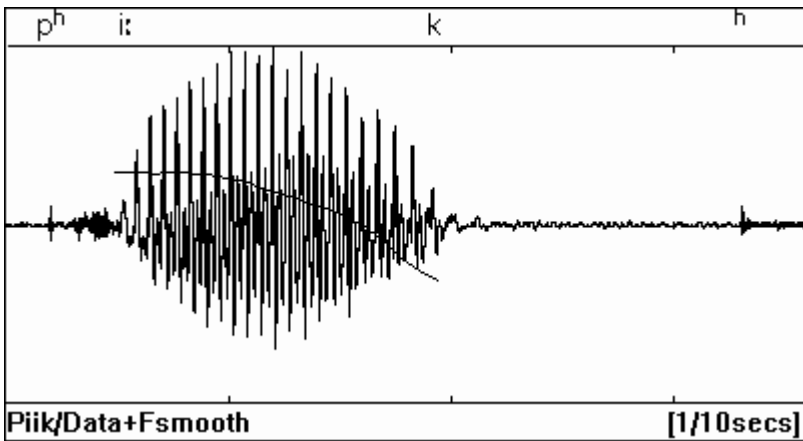


Fig. 2.d. L'occlusive sourde /t / en position initiale.
tiik [tʰi:kʰ] "nom" (saafi-saafi)

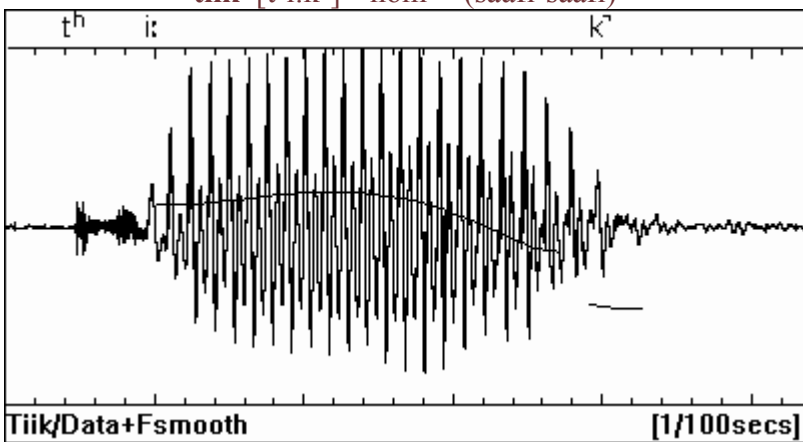


Fig. 3.a. L'occlusive sonore /b / en position intervocalique.
dabaan [daba:n] "qui rattrape" (saafi-saafi)

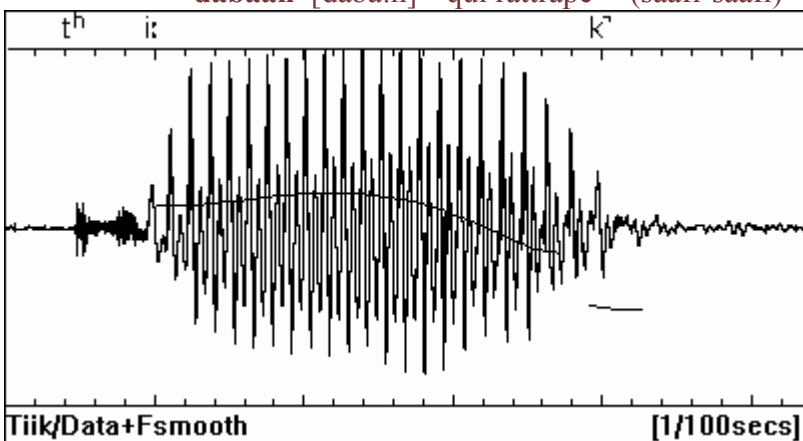
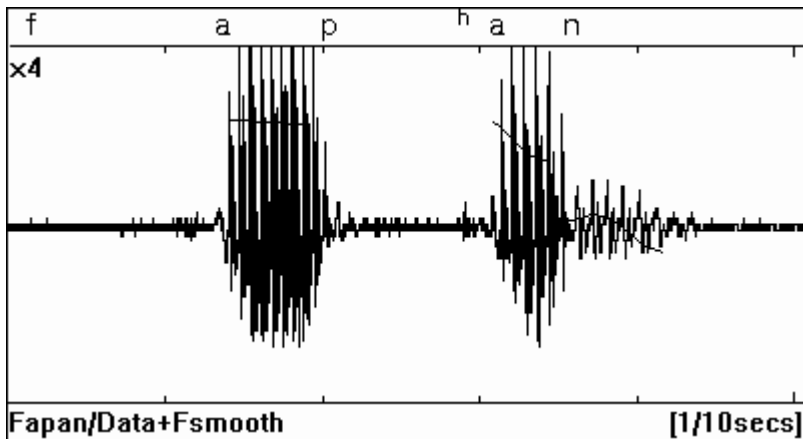


Fig. 3.b. L'occlusive sourde /p / en position intervocalique.
fapan [fapʰa:n] "manger beaucoup" (saafi-saafi)



4. LES GLOTTALISEES DU SEREER-SIIN

Observons maintenant les glottalisées du seereer-siin. Le seereer-siin connaît un contraste phonémique entre glottalisées sonores /**b**, **y**, **d**/ et glottalisées sourdes /**ɓ**, **f**, **C**/. Dans les figures produites par CECIL, les glottalisées sonores ressemblent beaucoup aux occlusives sonores régulières en position initiale aussi bien qu'en position intervocalique (voir fig. 4.a et fig. 4. b).

Fig. 4.a. La glottalisée sonore / **b** / en position initiale.

ɓaat [ɓa:t^h] "augmenter" (seereer-siin)

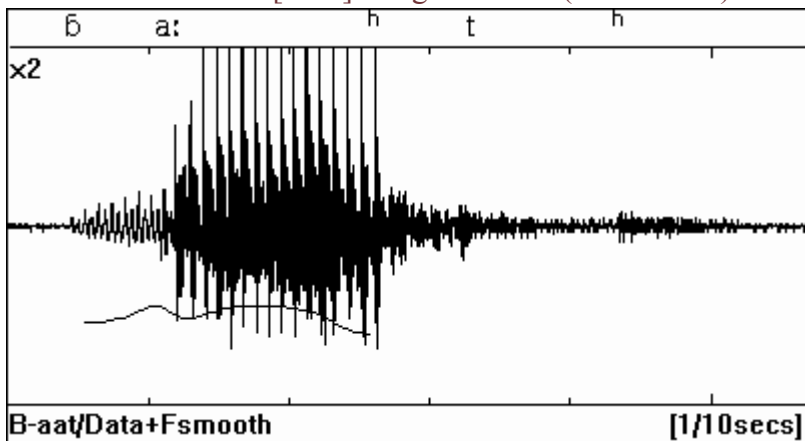
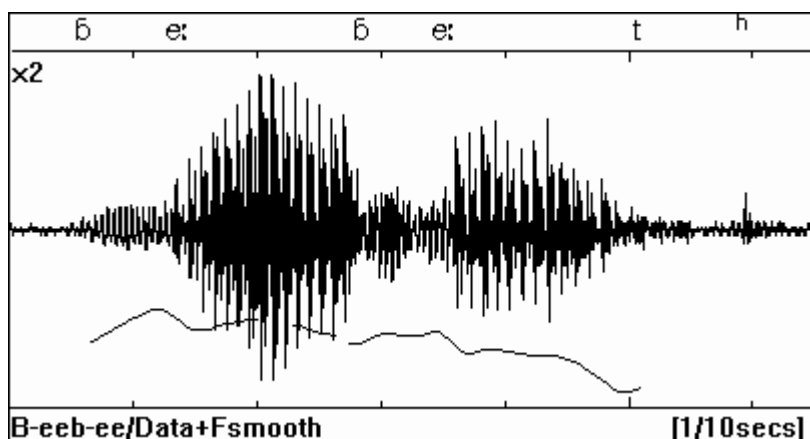


Fig. 4.b. La glottalisée sonore / **b** / en position intervocalique.

ɓeeɓeed [ɓe:ɓe:d] "guetteur" (seereer-siin)



Les glottalisées sourdes intervocaliques (fig.5.a et fig.5.b) montrent une période de silence d'à peu près 0,06 seconde. Cela confirme donc et rend inévitable leur interprétation comme éléments sourds. Quand même, ce silence est précédé et parfois suivi d'une brève période de sonorité qui appartient à la glottalisée, parce que le canal oral est fermé. Ainsi donc, elles sont clairement différentes des occlusives (fig.3.b), et peuvent être décomposées en différentes phases. Le [β] dans "toβit" (fig.5.a) peut être écrit [b # β]. Le /C̥/ dans [i C̥uta] (fig.5.b) devient [y # C̥].

On voit que le [β] dans "toβit" se développe différemment du /C̥/ dans "i C̥uta". Le premier s'ouvre sans aucune vibration des cordes vocales, et est donc strictement sourd. Alors que le second produit quelques vibrations avant l'ouverture de la bouche, et est donc sonore, même si cette sonorité reste très brève (moins de 0,03 seconde). Il semble d'ailleurs que ces deux formes sont en variation libre.

Fig. 5.a. La glottalisée sourde [β] en position intervocalique.

toβit [t^hɔβit^h] "cueuillir" (seereer-siin)

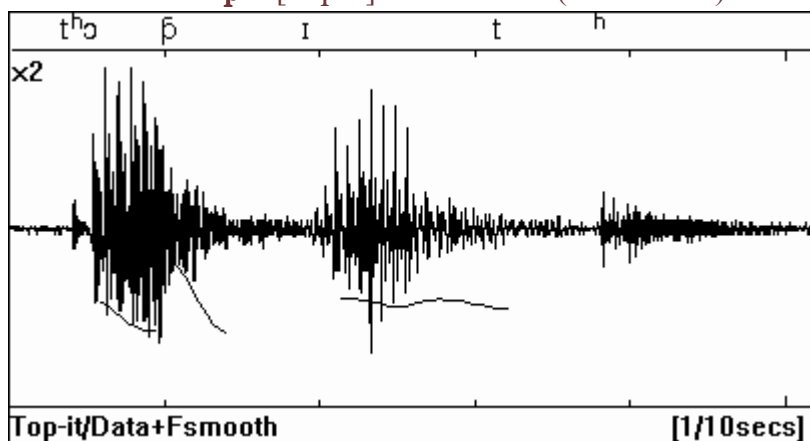


Fig. 5.b. La glottalisée sourde [C̥] en position intervocalique.

i C̥uta [i C̥ut^ha] "cueuillir" (seereer-siin)

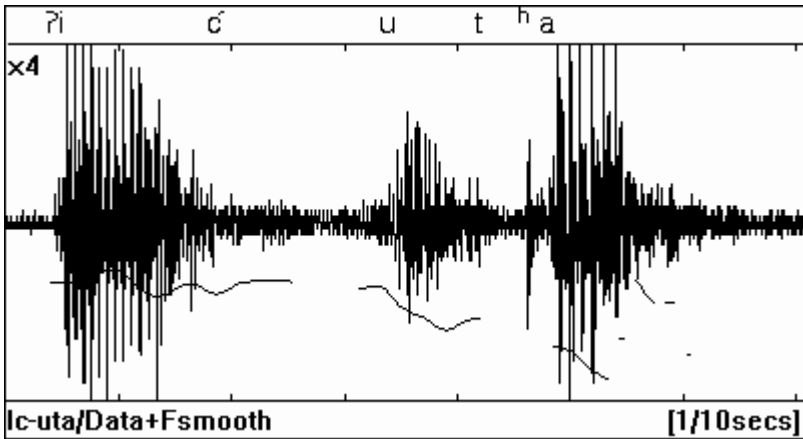
REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

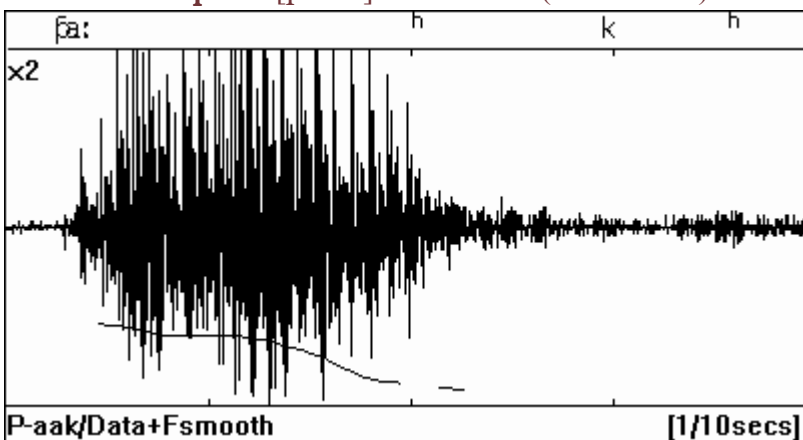
Tel : 00 221 548 87 99



En seereer-siin, on peut analyser cette sonorité marginale comme une coarticulation entre la glottalisée et les voyelles environnantes. L'oreille humaine ne distingue pas clairement les sons de moins de 0,01 seconde de ce qui les précède ou les suit. Il n'y a donc pas une période de sonorité perceptible.

En position initiale, on trouve les mêmes phénomènes qu'à la fin des glottalisées sourdes intervocaliques. Il y a le cas de la figure 5.c.1, où la glottalisée se réalise comme strictement sourde, en variation libre avec celle de la figure 5.c.2 dans le même mot, et où il y a une sonorité brève de 0,23 seconde.

Fig. 5.c.1 La glottalisée sourde / β / en position initiale:
 β aak [β^h a:k h] "baobab" (seereer-siin)



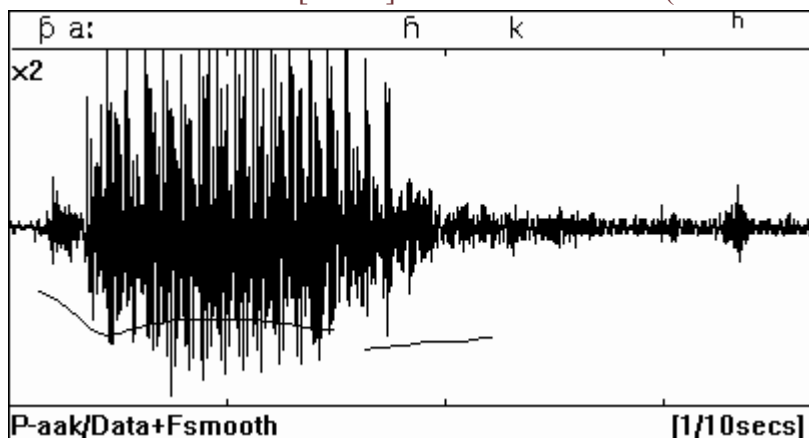
REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
 SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Fig. 5.c.2. La glottalisée sonore / **ɓ** / en position initiale:**ɓaak** [ɓ^ha:k^h] "fruit de baobab " (seereer-siin)

On constate qu'il faut trois séries de symboles pour décrire à la fois la variation libre et l'opposition phonémique. Les phonèmes sourds ont une variation libre entre:

- les allophones strictement sourds / **ɓ, ɗ, ɗ'** /
- les allophones de sonorité très brève après silence (moins de 0,03 seconde): / **ɓ, ɗ, ɗ'** /

Les phonèmes sonores se réalisent par des phones sonores de durée normale (moins de 0,07 seconde): / **ɓ, ɗ, ɗ'** /.

En position intervocalique, les allophones / **ɓ, ɗ, ɗ'** / entretiennent aussi une période de silence précédant les vibrations et qui fait intégralement partie du phone. On pourrait généraliser le système en admettant que même le silence précédant l'énoncé fait aussi partie du phone³. Pour ne pas perdre ce silence dans la notation phonétique, on pourrait représenter ces phones par / **ɓ, ɗ, ɗ'** /.

5. LES GLOTTALISEES SAAFI : DONNEES ACOUSTIQUES

Avec les glottalisées saafi, il faut d'abord noter qu'une opposition phonémique entre sourde et sonore n'existe pas. Il n'y a que trois phonèmes glottalisés saafi-saafi: une bilabiale, une alvéolaire et une palatale. La question qui se pose est alors de savoir s'ils doivent être traités comme des sourdes ou des sonores.

En étudiant les figures CECIL des glottalisées saafi-saafi, on voit qu'en position intervocalique, elle se comportent comme les glottalisées

³ En seereer-siin, le nom est précédé d'une marque de classe terminée par une voyelle qui, dans la chaîne parlée, met la consonne initiale du nom en position intervocalique.

sonores du seereer-siin, tandis qu'en position initiale, elle se comportent comme les glottalisées sourdes du même seereer-siin. Voir d'une part: fig.6.a, fig.6.b et fig.6.c, d'autre part: fig.7.a, fig.7.b et fig.7.c.

Fig. 6.a. La glottalisée sonore / **ḃ** / en position intervocalique:

habid [habid] "faire" (saafi-saafi)

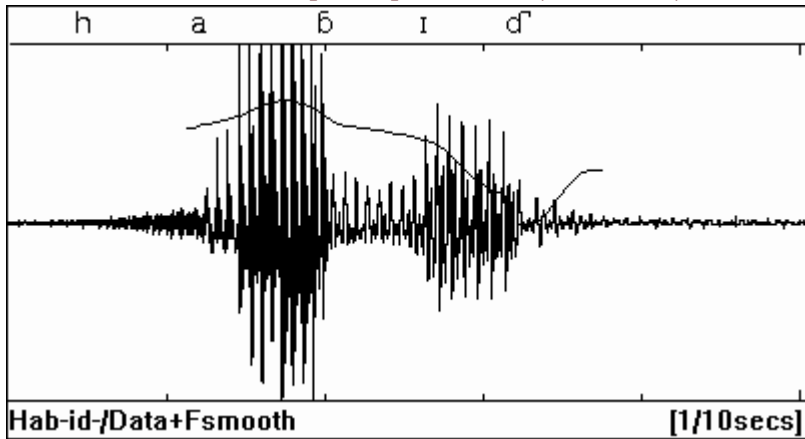


Fig. 6.b. La glottalisée sonore / **ḋ** / en position intervocalique:

sadaaruk [sada:ruk] "baïller" (saafi-saafi)

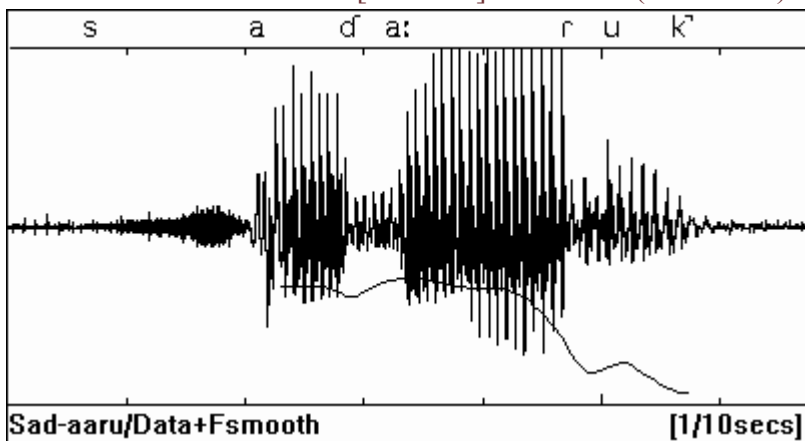


Fig. 6.c. La glottalisée sonore / **ḡ** / en position intervocalique:

kaỵaaruk [k^haỵa:ruk] "se coucher sur le dos" (saafi-saafi)

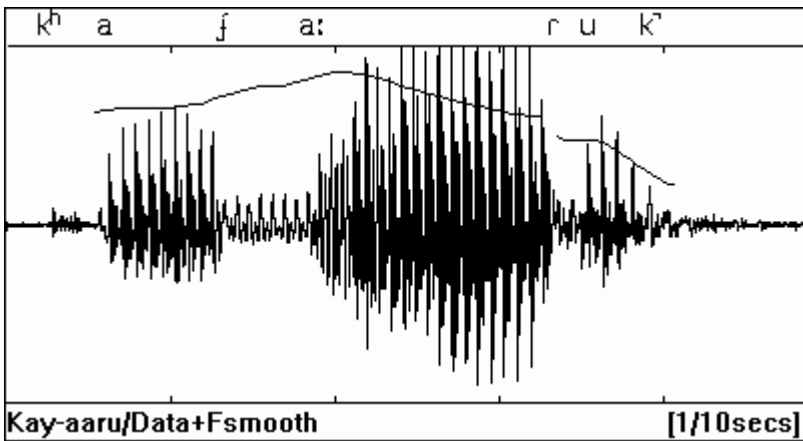


Fig. 7.a. La glottalisée bilabiale / $b̥$ / en position initiale:
baab̥ [ba: $b̥$] "voyager" (saafi-saafi)

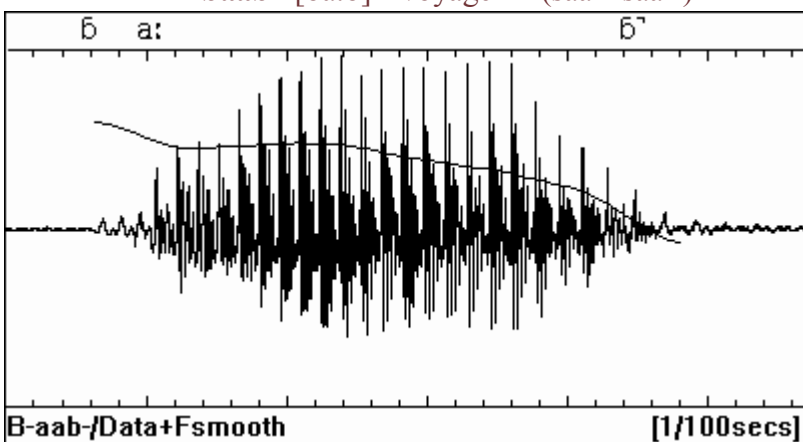


Fig. 7.b. La glottalisée alvéolaire / $d̥$ / en position initiale:
diir [di:r] "courbure" (saafi-saafi)

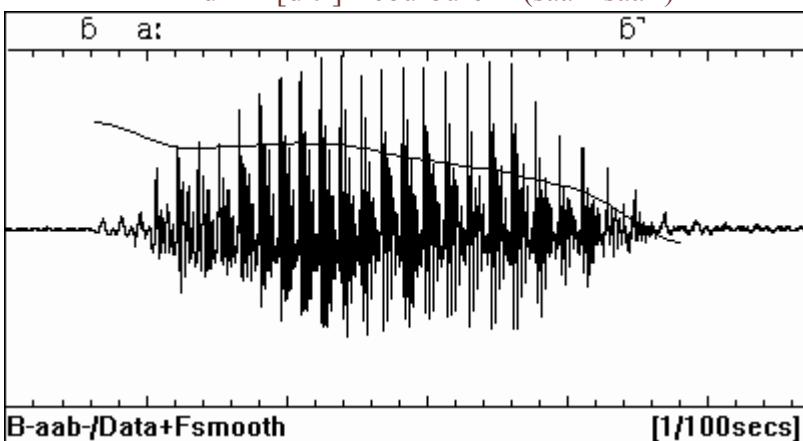
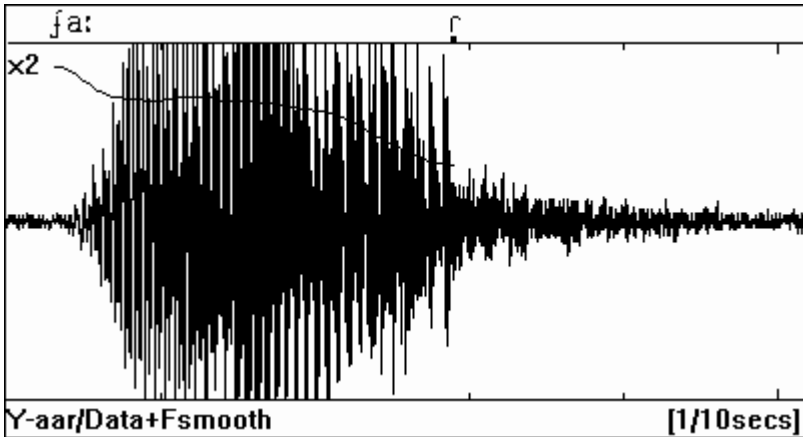


Fig. 7. c. La glottalisée palatale / **y'**/ en position initiale:
y'aar [y'a:r] "une personne" (saafi-saafi)



Les allophones dans la position initiale présentent une situation paradoxale qui a inspiré la présente étude. Ils sont clairement identiques aux allophones /**b**, **d**, **y'**/ des glottalisées sourdes du seereer-siin. Ils ont la même sonorité brève dont l'oreille humaine ne peut percevoir la durée. Et dans le cas du seereer-siin, cette brièveté est essentielle, parce qu'elle définit le contraste avec les phonèmes sonores et groupe ces phones avec les phonèmes sourds.

En saafi-saafi, la brièveté n'est qu'accessoire. Les glottalisées intervocaliques dans cette langue sont aussi un peu plus brèves que les glottalisées sonores du seereer-siin dans cette position (0,05 seconde versus 0,09 seconde). Voir: fig.6.a, fig.6.b, fig.6.c et fig.4.b.

Une autre manière de voir la différence entre les deux parlars est de se poser les questions suivantes:

- Quels sont les traits les plus distinctifs des phones / **b**, **d**, **y'** / ?
- Est-ce que le silence en est l'aspect le plus saillant (alors que les vibrations forment une coarticulation entre glottalisées et voyelles?)
- Ou alors, est-ce que les vibrations elles-mêmes sont les plus saillantes (le silence ne faisant que précéder l'énoncé?)

Une fois que ces questions sont ainsi posées, l'on voit que les comportements des deux parlars justifient deux interprétations différentes. Le seereer-siin envisage le silence comme l'aspect le plus saillant, et préfère la notation / **β**, **ɗ**, **C'** /.

6. LES GLOTTALISEES SAAFI: DISCUSSION ACOUSTIQUE

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
 SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Jusqu'ici, nous n'avons traité que deux allophones des glottalisées saafi-saafi: l'initiale et l'intervocalique. Pour choisir les symboles des phonèmes, et plus tard pour les lettres de l'orthographe, il faudra prendre en compte les allophones en position finale et préconsonantique. Ces allophones sont implorés. Avant les recherches effectuées avec CECIL, on n'avait pas remarqué la présence de voix. C'est la raison pour laquelle on les a notés [^ʔp, ^ʔt, ^ʔc], en les interprétant comme des occlusives, simultanément au coup de glotte.

Les images CECIL montrent que même ces allophones implorés se caractérisent par une présence de voix, et cela impose la notation / **b, d, y**/. Apparemment, une légère succion d'air a lieu au niveau de la glotte, tandis que le canal reste fermé au niveau du point d'articulation, comme par exemple:

baab [ba:b] "voyager" fig.7.a

di: d [di:d] "être têtue" fig.2.b

baay [ba:y] "tordre" fig.2.a

En position préconsonantique, les glottalisées se réalisent avec une transition fermée, "a close transition". Il y a aussi une période de silence semblable à celle des glottalisées sourdes intervocaliques du seereer-siin, comme dans les mots:

yabko [yabkɔ] "un vieillard"

cibna [cibna] "une foule"

Les allophones préconsonantiques doivent être considérés comme sourds. Du point de vue strictement phonémique, le choix de symbole est arbitraire. Les glottalisées saafi-saafi n'ont pas le contraste sonore / sourde, mais ont des allophones sonores et sourds. Il peut donc y avoir une liberté de choix dans les symboles proposés, d'autant plus que la représentation phonémique indique habituellement l'allophone central ou les traits communs à la plupart des allophones. Aussi, le choix du symbole phonémique suggère-t-il déjà celui du symbole orthographique.

En considération de tous les allophones ainsi inventoriés, on peut dire qu'en saafi-saafi:

- la plupart des allophones sont sonores, même si cette sonorité est souvent brève.
- la brièveté n'est pas essentielle en saafi-saafi.
- Le seul allophone vraiment sourd se trouve dans la rare position préconsonantique.

Au regard des résultats de notre enquête sur l'intuition des Saafi sachant lire le français, on peut conclure que les symboles indiquant la sonorité (**b, d, y**) sont préférés à ceux indiquant la surdité (**ɸ, t, C**).

7- L'ORTHOGRAPHE SAAFI-SAAFI : COMPARAISON AVEC LE NOON

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Il reste donc à décider du choix de l'orthographe. Seulement, il y a des cas où une déviation dans la représentation phonémique est souhaitable par souci d'harmonisation avec l'orthographe des langues voisines.

Une harmonisation avec le seereer-siin serait peut-être souhaitable, mais nous avons vu qu'elle n'est pratiquement pas possible. De quelque manière que l'on écrive le saafi-saafi, son locuteur qui ne connaît pas le seereer-siin n'arrivera pas à prononcer correctement les glottalisées seereer-siin, et ceci pour la bonne et simple raison qu'il n'est pas au fait de la discrimination essentielle qui y prévaut entre les sourdes et les sonores. D'autre part, pour que le Seereer lui-même arrive à lire correctement le saafi-saafi, il lui faut comprendre que dans cette langue, un seul symbole représente ce qui est décrit dans son parler en deux consonnes différentes.

Pour le noon, la situation n'est point différente. Tout comme le saafi-saafi, il ne connaît que trois glottalisées: une bilabiale, une alvéolaire et une palatale. Dans leurs travaux sur le noon, les spécialistes les ont toujours présentées comme des sonores (Pichl.W. 1966, Lopis, S. 1985, Diop, D. 1989, Williams et al. 1989). Des enregistrements avec CECIL nous ont montré qu'en position intervocalique, elles sont effectivement sonores comme en saafi-saafi, alors qu'en position initiale, on note une variation libre entre les deux formes [b̥] et [b̥̚]. Si donc l'argumentation est en faveur de la sonorité des glottalisées en saafi-saafi, elle le demeure encore plus pour celles du noon. Voir fig. a -c.

Fig. 8.a. La glottalisée sonore noon / **ḃ** / en position intervocalique:

kiḃah [k^hiḃah] "ressembler" (noon)

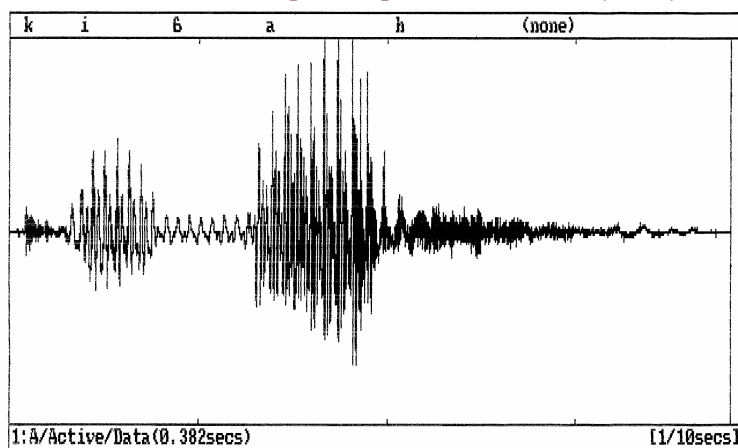


Fig.8.b. La glottalisée sonore noon / **ḃ** / en position initiale:

ḃookuk [ḃo:k^huk] "se laver " (noon)

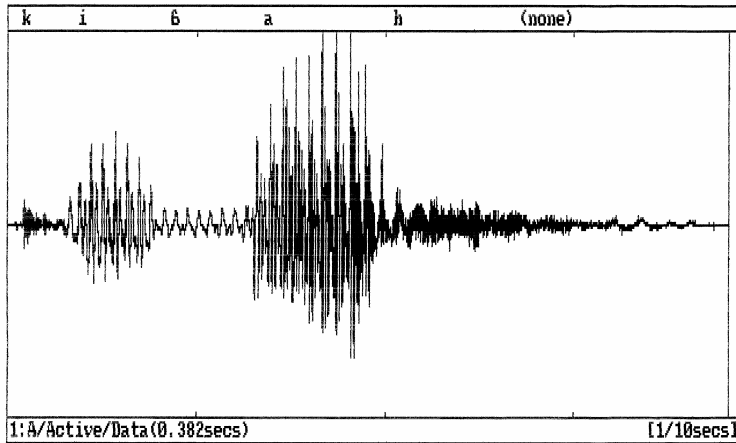
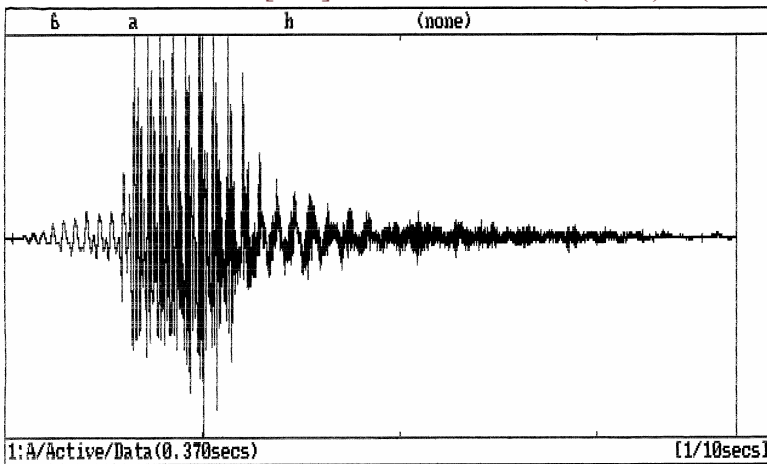


Fig. 8. c. La glottalisée brève noon / **b̥** / en position initiale:
b̥ah [b̥ah] "ressemblance " (noon)



Le noon sera donc écrit avec des symboles des glottalisées sonores, conformément à la proposition de Ndione et al. (1995). Et il est très proche du saafi-saafi. Il serait même logique de penser que toute personne alphabétisée dans l'une des deux langues devrait être en mesure de lire dans l'autre. Une harmonisation entre les deux orthographes serait alors bien inspirée et ne ferait que confirmer l'option pour les glottalisées sonores.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
 SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

8- CONCLUSION

Cette étude confirme donc les analyses existant déjà dans la littérature linguistique, qui avancent que sur le plan phonétique, le seereer-siin connaît une opposition entre glottalisées sourdes et sonores, et que cette opposition se trouve neutralisée chez les noon et les Saafi.

Sur le plan phonétique, les analyses CECIL ont révélé l'existence d'une classe de phones dans tous les trois parlers observés ici, qui baignent dans une certaine ambiguïté quant à la sonorité. Ces phones sont caractérisés par une période très brève de vibration des cordes vocales. Cette vibration est aussi précédée d'un silence. La vibration est si brève que l'oreille humaine la perçoit comme un seul moment indivisible. En seereer-siin, ces phones sont interprétés comme des sourds. Tandis que dans les deux autres parlers, ils passent pour des sonores.

Compte tenu du poids relatif des allophones sonores et sourds des glottalisées saafi-saafi, les symboles [b, d, y] ont été choisis pour représenter ces phonèmes. Pour le noon, le poids des allophones sonores est encore plus important, et cela conforte le choix de Ndione et al. (1995) d'utiliser les mêmes symboles.

Enfin, sur le plan orthographique, les symboles sélectionnés sont b, d et y, et cela correspond à la fois au choix des symboles phonémiques et à celui de Ndione et al. pour le noon.

BIBLIOGRAPHIE

- DIJKSTRA, Hillebrand & YORUNN, Vick (1997). *Proposition d'orthographe saafi*. Dakar: SIL
- DIJKSTRA, Hillebrand & YORUNN, Vick (à paraître). *Une phonologie du Saafi*.
- DIOP DIAGNE, Marie (1989). *Aperçu comparatif et synchronique des systèmes phonologiques et Noninaux des langues Cangin*. Paris III. Mémoire de maîtrise. Institut de Linguistique et de Phonétique. U.F.R. de Linguistique Africaine. Université de la Sorbonne Nouvelle.
- FAL, Arame Diop (1980). *Les nominaux en seereer-siin: parler de Jaxaaw*. Dakar: N.E.A.
- FAYE, Souleymane - (1980). *A comparative study between Tamil and Seereer*. Thèse de Ph.D. Annamalai University. Annamalai Nagar: India.
- (1981). *Guide Pratique du Seereer Ecrit*. Les Langues nationales au Sénégal, n°82 Dakar: CLAD.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- (1982). *Morphologie du nom sérère*. Les Langues nationales au Sénégal, n° S.11 Dakar: CLAD.

- (1984). *Morphologie du verbe sérère*. Les langues nationales au Sénégal, n° S.17. Dakar: CLAD.

- (à paraître 2004). *Grammaire dialectale de la langue seereer*. Dakar: NEAS

FAYE, Waly Coly (1979). *Etude morphosyntaxique du sereer singandum*. Thèse de 3^o cycle. Grenoble.

LADEFOGED, Peter (1968). *A phonetic Study of West African Languages*. 2nd ed. London: C.U.P.

LOPIS SYLLA, Jeanne (1985). *La relative dans les langues du sous-groupe "Cangin"*. In n°1 Buling: Bulletin du Département de Linguistique de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dakar.

LOPIS SYLLA, Jeanne (à paraître). *Phonologie et Morphologie du noon*.

NDIONE, Soukka, et MARIA, Heikki (1985). *Manuel pour lire et écrire le noon*. Dakar: SIL.

PICHL, Walter J (1966). *The Cangin Group. A language group in Northern Senegal*. Institute of African Affairs. Pennsylvania: Duquesne University Press.

SOUKA, M. et al (paraître). *Les langues Cangin: une étude phonologique*. Dakar: SIL.

WILLIAMS, Gordon et al (1989). *Enquête sociolinguistique sur les langues Cangin de la région de Thiès au Sénégal*. Cahiers de recherche linguistique 3. Dakar: SIL.

WILSON, W.A.A (1989). *Atlantic. The Niger-Congo Languages*. Éd. Par John Bendor-Samuel et Rhonda L. Hartell. p. 81-104. Lanham, MD: University Press of America..